

Des affects joyeux intrinsèques

Et contradictoirement le tyran voudrait se faire aimer ! L'enrôlement des puissances d'agir est affaire de colinéarisation, c'est-à-dire de production des désirs adéquats (au désir-maître). Si le capitalisme doit être saisi en ses structures, il doit donc aussi l'être comme un certain *régime de désir* – pour le plaisir d'une paronymie foucauldienne, on pourrait dire : une *épithumè*⁴⁸. Parler d'*épithumè* est une autre façon de rappeler que les structures objectives, comme l'avait déjà noté Bourdieu, mais Marx également, se prolongent nécessairement en structures subjectives, et que, choses sociales externes, elles existent aussi nécessairement sous la forme d'une inscription dans les psychés individuelles. En d'autres termes, les structures sociales ont leur imaginaire propre en tant qu'elles s'expriment comme configuration de désirs et d'affects. Parler d'*épithumè*, c'est aussi dire dans le cas présent que, dans la multiplicité des structures sociales, celles qui ont à voir avec les rapports du capitalisme ont acquis une consistance et une centralité qui en font le principe organisateur de la plus grande part de la vie sociale. L'*épithumè* capitaliste n'épuise pas la variété des désirs au sein des sociétés contemporaines mais elle en capte la grande part commune : désirer y devient majoritairement désirer selon l'ordre des choses capitaliste ou, pour le dire autrement : les façons de désirer sous les rapports sociaux capitalistes. D'une

Capitalisme, désir et servitude

certaine manière, l'idée d'*épithumè*, comme régime de désir identifiable, n'a donc de sens que référé à la cohérence d'un ensemble de rapports et de pratiques. On la déclinerait peut-être le mieux à petite échelle, par exemple celle de ces univers que Bourdieu a décrits sous le nom de champs, lieux de convergence d'agents engagés dans un même « jeu » social. Et si Bourdieu parle d'*illusio* pour nommer l'intérêt des agents à se laisser prendre au « jeu », le terme d'*épithumè*, recouvrant sans doute des choses très semblables, à savoir les forces motrices mêmes de l'engagement dans le jeu, n'en conserve pas moins pour effet distinctif de mieux marquer combien cet « intérêt » est en dernière analyse, et conformément à la liaison organique de l'intérêt et du conatus, une affaire de *désir* et, partant, d'affects.

À l'échelle macrosociale aussi, il y a une *épithumè* et elle est capitaliste. On pourrait d'ailleurs se demander si la société capitaliste n'est pas la première à présenter ainsi un régime *d'ensemble* de désir et d'affects – « d'ensemble » n'ayant, une fois encore, pas de signification exhaustive mais donnant une indication d'échelle. Et l'on pourrait se demander également comment l'on qualifierait l'*épithumè* qui l'a précédée, à supposer qu'on puisse en identifier une qui ait des propriétés comparables d'extension, de consistance et d'emprise structurante sur les imaginaires désirants – peut-être une *épithumè* du salut? Inscrite en tout cas dans le triptyque objectal fondamental de l'argent, de la marchandise et du travail, en y ajoutant peut-être en surplomb, et comme pour former tétraèdre, l'objet générique supplémentaire de la grandeur, mais spécifiquement redéfinie selon les trois sommets de la base (grandeurs de la fortune, de l'ostentation et des accomplissements professionnels), l'*épithumè* capitaliste récapitule les objets de désir dignes d'être poursuivis et les affects qui naissent de leur poursuite. L'*épithumè* est

Joyeux automobiles

le produit du travail que la société ne cesse de faire sur elle-même. Et que ne cessent également de faire en son sein des agents ou des groupes d'agents intéressés à promouvoir des imaginaires de désir plus directement conformes à leurs projets. On peut donc nommer « épithumogénie » ce travail de production de désirs, ingénierie des affects pas toujours abandonnée au grand procès sans sujet des auto-affectations du corps social, parfois même maniée à des fins très déterminées, comme en témoigne l'investissement actif de l'entreprise néolibérale dans les pratiques de la colinéarisation.

Bien sûr, tout ce qui vient d'être dit de la dépendance monétaire, de sa réfraction hiérarchique dans l'organisation ou de l'attachement à la marchandise par la consommation entrainé déjà de plein droit dans l'*épithumè* capitaliste – l'argent qui fait survivre, puis les objets dont l'accumulation réjouit ne sont-ils pas de l'ordre du désir et des affects ? Mais les transformations récentes du rapport salarial telles qu'elles manifestent comme jamais auparavant le projet zéro- α aident à mieux voir que du côté même du salariat, l'*épithumè* capitaliste ne s'arrête pas là. Aussi la complexion passionnelle du salariat, devenue plus riche que ne le supposait implicitement la thèse marxienne de l'exploitation nue prolongée en sociologie de la consommation fordienne, ne s'arrête-t-elle ni au désir de l'argent qui fait survivre ni à celui des biens de consommation offerts à la compulsion d'acquisition.

Mais en quoi consiste exactement cette extension de la complexion passionnelle du salariat requise par le projet néolibéral d'alignement intégral ? Nécessairement en enrichissement en affects joyeux, mais plus précisément ? En la production d'affects joyeux *intrinsèques*. Le premier enrichissement – celui qui avait donné à l'*épithumè* capitaliste sa configuration fordienne – avait consisté à ajouter aux affects tristes de l'aiguillon de la faim les affects joyeux de l'accès élargi

Capitalisme, désir et servitude

à la marchandise consommable, et complété le désir d'éviter un mal (le dépérissement matériel) par le désir de poursuivre des biens (mais sous la seule forme des biens matériels à entasser). Nul doute que cette première adjonction a beaucoup fait pour déterminer les salariés à l'alignement sur le désir-maître du capital. Mais insuffisamment, a cependant jugé l'entreprise néolibérale. Qui prend désormais elle-même le travail épithumogénique en main.

Et voilà son ajout stratégique : l'aiguillon de la faim était un affect salarial intrinsèque, mais c'était un affect triste ; la joie consumériste est bien un affect joyeux, mais il est extrinsèque ; l'épithumogénie néolibérale entreprend alors de produire des *affects joyeux intrinsèques*. C'est-à-dire intransitifs et non pas rendus à des objets extérieurs à l'activité du travail salarié (comme les biens de consommation). C'est donc l'activité *elle-même* qu'il faut reconstruire objectivement et imaginairement comme source de joie *immédiate*. Le désir de l'engagement salarial ne doit plus être seulement le désir médiat des biens que le salaire permettra *par ailleurs* d'acquérir, mais le désir intrinsèque de l'activité pour elle-même. Aussi l'épithumogénie néolibérale se donne-t-elle pour tâche spécifique de produire à grande échelle des désirs qui n'existaient pas jusqu'alors, ou bien seulement dans des enclaves minoritaires du capitalisme, désirs du travail heureux ou, pour emprunter directement à son propre lexique, désirs de « l'épanouissement » et de la « réalisation de soi » dans et par le travail. Et le fait est qu'elle voit juste ce faisant, au moins instrumentalement. Intrinsèques tristes ou extrinsèques joyeux, les désirs-affects que proposait le capital à ses enrôlés n'étaient pas suffisants à désarmer l'idée que « la vraie vie est ailleurs », c'est-à-dire à réduire des α résiduels. Mais s'il peut désormais les convaincre de la promesse que la vie salariale et la vie tout court de plus en plus se confon-

Joyeux automobiles

dent, que la première donne à la seconde ses meilleures occasions de joie, quel supplément de mobilisation ne peut-il en escompter ? Car les salariés se rendaient au désir-maître à contrecœur, ou bien en pensant à des joies extérieures dans lesquelles les projets de celui-ci n'entraient pas, bref ils pensaient surtout à autre chose qu'à lui. Mais si de réticents ils deviennent « consentants », alors ils seront autrement mus. Autrement signifiant plus intensément.